

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

lon avec anxiété.

—Monsieur, dit-elle à demi-voix, j'ai deviné que les pertes considérables de la soirée vous occupent plus que vous ne voulez en convenir ; cependant, je dois appeler votre attention sur un sujet plus inquiétant encore.

—Il est vrai, très-vrai, répliqua Malevieux d'un air sombre, que, pour des raisons particulières, mes pertes actuelles m'affectent désagréablement ; cet infernal Anglais a un bonheur insolent ; il me prend parfois des envies de me jeter sur lui et... Mais pardon, belle marquise, peut-on avoir de pareilles pensées quand on est près de vous ?

—Par pitié, monsieur, laissons là ces frivoles galanteries et écoutez-moi... Savez-vous que votre neveu est parti seul, depuis ce matin, pour aller chasser sur l'étang, et qu'il n'est pas revenu encore ?

—Voyez-vous, l'écrasé ! Ma foi ! il va être joliment mouillé, car il pleut à plein temps. Mais s'il attrape des rhumatismes, les eaux de notre ami le docteur ne sont-elles pas là ?

—Pouvez-vous parler avec cette légèreté, quand il y va de la vie d'un jeune homme auquel vous tenez lieu de père ? s'écria la marquise avec indignation. Regardez, monsieur, ajouta-t-elle en soulevant le rideau de la fenêtre et en montrant l'étang converti tout entier en une masse d'écume dont les vents éparpillaient les flocons dans l'air ; croyez-vous qu'il s'agisse seulement pour votre neveu d'affronter une pluie d'été ?

Et elle raconta rapidement ce qu'elle savait de la situation d'Adrien, sans omettre les efforts inutiles du vieux patron et de son fils pour aller à son secours.

M. Malevieux l'écoutait avec attention, mais, chose bizarre ! plus Mme de Norville s'efforçait de lui faire comprendre l'imminence du danger, plus le tuteur affectait d'incrédulité et d'insouciance. Quand la belle veuve l'eut conjuré de prendre les mesures les plus promptes pour retrouver Adrien, il dit avec un sourire :

—Heureux garçon ! que j'envie son destin !... et sans doute Melle de Norville partage cette aimable sollicitude ?

—Ma fille est une enfant, monsieur, dit la marquise sèchement, et il n'y a pas à s'inquiéter de ce qu'elle pense... Ainsi donc, ajouta-t-elle après une pause, vous abandonnez votre neveu à son sort, et...

—Allons, allons, charmante, reprit Malevieux, ne vous fâchez pas, si je ne puis voir les choses du même point de vue qu'une femme craintive telle que vous. Les beaux et grands garçons ne s'égareront pas ainsi ; et d'un moment à l'autre nous allons voir revenir notre chasseur, alerte, bien portant, quoiqu'on peu mouillé et très-affamé peut-être !

Il s'approcha de la cheminée, sur laquelle une servante venait de poser deux bougies allumées ; puis il se mit en devoir de régulariser devant la glace le noeud de sa cravate et de faire rentrer sous sa per rugue blonde une mèche indiscrète de cheveux gris.

La marquise, déconcertée par cette assurance, craignait d'avoir cédé à des frayeurs puériles.

—Mais enfin, monsieur, reprit-elle plus tranquillement, comment expliquez-vous l'absence prolongée...

—Je n'explique pas, madame ; mais Adrien est un des meilleurs navigateurs que je connaisse, et au besoin il ne serait pas embarrassé pour traverser, d'un bout à l'autre, cette mare d'eau salée qui vous paraît si redoutable. Surpris par l'orage, il aura peut-être gagné une autre extrémité de l'étang et se sera réfugié quelque part, ou bien il aura été recueilli par un de ces grands bateaux du canal ; dans tous les cas, il est en sûreté.

Mme de Norville ne se dissimulait pas ce qu'il y avait de probable

dans ces suppositions. —Cependant, monsieur, reprit-elle, ces braves gens, les Poncet père et fils, dont vous savez l'expérience nautique et l'affection pour votre neveu, devaient avoir de graves motifs pour s'exposer ainsi ?

—Bah ! on cherchait un prétexte de nous tirer quelques écus ! Je ne crois pas au désintéressement de ces sortes de gens. Nous ne sommes plus au temps de l'âge d'or, belle marquise, et on s'en aperçoit ici comme à Paris.

—Enfin, monsieur, dois-je conclure de tout ceci que vous ne voulez rien tenter pour retrouver M. Adrien ?

—Eh ! M. Adrien se retrouvera bien seul... D'ailleurs, chère marquise, que puis-je faire ? Ne venez-vous pas de me dire vous-même que ces pêcheurs avaient essayé inutilement de pousser leur barque au large ? Quel parti nous restait-il donc à prendre, sinon d'attendre la fin de ce maudit orage et de rester en paix jusqu'à demain ? D'ici là, certainement notre cœur d'aventures sera rentré, ou tout au moins aura donné de ses nouvelles.

Mme de Norville était à bout d'objections ; cependant, cet excès de sécurité de la part de l'oncle d'Adrien la révoltait.

—Il suffit, monsieur, dit-elle en se levant ; il ne m'appartient pas de montrer, dans cette circonstance, plus de zèle que vous-même, et, puisque vous n'avez pas d'inquiétudes, je ne dois en conserver aucune... Adieu donc, et puisse votre optimisme se trouver justifié de tous points !

—Quoi ! madame, vous retirez-vous déjà ? reprit Malevieux d'un ton de regret.

Mais ce n'était là qu'une politesse, car Malevieux était visiblement en proie à une grande préoccupation ; malgré le sourire stéréotypé sur ses lèvres, on devinait son malaise intérieur, son agitation, son impatience d'être seul.

Aussi, Mme de Norville, s'excusant sur ce que sa fille attendait son retour, allait-elle regagner sa chambre, quand il se fit un grand mouvement dans la maison ; presque aussitôt le docteur Moiro, conduisant le patron Poncet, ce vieux pêcheur dont nous avons parlé déjà, entra brusquement dans le salon. Les domestiques et les filles de l'hôtel qui les suivaient s'arrêtèrent par respect sur le seuil de la porte ; mais on les entendait chuchoter au dehors, comme s'il s'agissait d'un événement de haut intérêt.

Le patron Poncet, sur qui se concentrait l'attention générale, conservait, malgré ses soixante ans, un air de vigueur et de bonne santé ; ses traits rudes exprimaient une âpre franchise en même temps qu'une gravité sereine. Il portait le costume des gens du pays : une veste brune croisée sur la poitrine et munie d'énormes poches, un pantalon de toile retenu par une ceinture rouge, et il était coiffé d'un bonnet de laine, bordé de velours noir, qu'il retira gauchement en entrant. Du reste, ces vêtements étaient ruisselants d'eau, comme si le bonhomme se fût plongé dans le lac, et ses longs cheveux blancs pendaient en mèches humides sur son visage.

La contenance triste de Poncet annonçait de mauvaises nouvelles ; le docteur lui-même avait la figure bouleversée.

—Monsieur Malevieux, dit-il avec embarras, j'ai jugé nécessaire de vous amener cet homme, qui vient de faire une découverte... bien fâcheuse, au sujet d'une personne qui vous touche de près... Allons, père Poncet, reprit-il en s'adressant au pêcheur, racontez à monsieur ce que vous avez trouvé ; c'est l'oncle et le tuteur de M. Adrien.

Le patron leva son œil gris, naturellement plein de défiance, sur Malevieux, et parut l'observer avec intérêt. Mais cet examen ne fut pas sans doute à l'avantage du Parisien, car bientôt Poncet détourna la tête en silence.

—Allons, vieux triton, qu'y a-t-il ? demanda Malevieux impatienté ; tu dois avoir hâte de te sécher

UN PASTEUR HONORÉ DE L'AMITIÉ D'UN EMPEREUR SAUVÉ PAR LA PE-RU-NA



Le Rév. H. Stubenvoll, de Elkhorn, Wis., est pasteur de l'Eglise Evangélique Luthérienne St Jean, de cette ville. Le Rév. Stubenvoll possède deux bibles qui lui ont été présentées par l'Empereur Guillaume d'Allemagne. Sur le feuillet blanc d'une des bibles l'Empereur a écrit un texte de sa propre main.

Ce pasteur si honoré, dans une lettre récente à la Peruna Medicine Co., de Columbus, O., s'exprime dans les termes suivants en parlant de leur fameux remède contre le catarrhe, la Peruna :

The Peruna Medicine Co., Columbus, O.
Messieurs—Depuis longtemps j'avais des hémorrhages des poumons, et tout le monde désespérait de moi. Je pris de la Peruna et fut guéri. Elle m'a donné la force et le courage et m'a enrichi et purifié le sang. Grâce à elle, mon poids a augmenté ; j'ai le teint d'une personne bien portante, et je me sens bien. C'est la meilleure médecine du monde. Si tout le monde tenait de la Peruna chez soi, beaucoup de gens échapperaient à la mort tous les ans.—H. Stubenvoll.
et satisfaisants de l'emploi de la Peruna, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.
Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, Ohio.

...Quelle nouvelle m'apportestu ?

—Précaire ! vous le saurez toujours assez tôt, si vous aimez vraiment ce pauvre jeune drôle ! répliqua le marin dans un langage moitié patois, moitié français.

—A ton aise, digne enfant d'Amphitrite, dit Malevieux en croisant les mains derrière son dos avec tranquillité ; prends ton temps, mon ami... mais alors, pourquoi venir me déranger ?

—Parlez, mon brave Poncet ! s'écria la marquise d'un ton suppliant ; ayez pitié de nos inquiétudes... Qu'avez-vous vu ? que savez-vous ?

Le vieux patron se tourna vers la personne qui venait de l'interpeller et l'examina à son tour ; sans doute la pâleur et la voix émue de Mme de Norville lui inspirèrent des sentiments moins hostiles, car il fit une sorte de petit salut en retirant la jambe droite en arrière ; cependant, il se taisait toujours.

—Excusez ce pauvre homme, dit le docteur, il n'a pas l'habitude de se trouver en pareille compagnie... Mais je ne prolongerai par les angoisses de M. Malevieux ; il a du courage, il supportera avec fermeté le malheur dont il est frappé... Sachez donc que le patron Poncet et son fils Etienne, après avoir tenté vainement d'aller au secours d'Adrien, qu'ils supposaient en danger, ont eu la pensée de parcourir les bords de l'étang, malgré la tempête. A quelque distance d'ici, ils ont aperçu un objet informe que les eaux ballottaient près du rivage. Ils se sont approchés avec empressement et ont trouvé une nacelle renversée ; ils ne doutent pas que ce ne soit le "néguc-fol", sur lequel votre neveu est parti ce matin pour la chasse.

Cette révélation fut accueillie par un morne silence. La marquise, toute tremblante, poussa un faible gémissement et tomba sur un siège. Malevieux parut aussi éprouver un trouble extraordinaire ; sa figure plâtrée avait pris une expression d'égarément.

—Si cela était ! murmura-t-il comme à lui-même ; si le destin avait voulu trancher la difficulté de cette tragique manière...

(à suivre)

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer :—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Ring, Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts, Cameras, etc. Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell more than 12 boxes to get the premiums. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Toin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our Illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address
ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1
50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

We have not advanced the price of our tobacco, Amber smoking tobacco, Bobs, Currency and Fair Play chewing tobaccos are the same size and price to the Consumer as formerly. We have also extended the time for the redemption of Snowshoe tags to January 1st., 1904.

THE EMPIRE TOBACCO CO., Limited

THE FAIRBANKS
Gas and Gasolene Engines
FOR ALL POWER PURPOSES
BUILT IN ALL SIZES
These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.
SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.

Vertical Gas or Gasolene Engine, 1, 2 & 4 Horse-Power
Fairbanks Standard Scales
Valves, Pipe & Fittings,
Mill Supplies, Machine Tools.
THE FAIRBANKS COMPANY
747 & 749 Craig St., Montréal.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.
Steam Navigation Co's Wharf.
CHARLOTTETOWN P. E. I.

LOBSTER SUPPLIES

Herring Nets, Cotton Twine, Rope, Salt, Bar Iron, Galvanised Sheet Iron, Etc.

At lowest prices.

Brace, McKay & Co., Ltd
Summerside, P. E. I. January 8th 1903.

BARGAINS AT ALBERTON

Previous to stock-taking on 1st of February next, we will give special discounts on the following lines of goods :—

All Ladies' Dress Goods, 30 per cent off.
Ladies' Cloth Jackets and Capes, one third off.
Ladies' Skirts, Wrappers and Costume, 30 per cent off.
Ladies' Waists, Blouses, 30 per cent off.
Mens' and Boys' Reefers, Ulsters and Overcoats, one third off.
Boots and Shoes, 30 per cent off.
Fancy China ware and Toys, one third off

A LARGE ASSORTMENT OF JEWELRY IN GOLD-FILLED, ONE THIRD OFF.

Special prices in Furs, Robes, Kid Gloves, and Mitts and all Winter Goods. Above sale for cash or present pay.

DYER, WOODMANS & HUNTER
ALBERTON